échappa, en feignant d'entrer dans les vues des assassins et c'est lui qui les livra à la justice en arrivant à l'île de l'Ascension.

Les escadres françaises à Gênes

Paris, 19 juillet. — On assure, dit le *Courrier du Soir*, que le gouvernement n'a encore pris aucune décision en ce qui concerne la visite des escadres françaises à Gênes.

La question serait examinée demain au conseil des ministres, il ne saurait statuer d'ailleurs qu'éventuellement. notre ministre des affaires étrangères n'ayant pas encore reçu l'avis officiel du voyage du roi Humbert.

L'escadre d'évolution à Toulon

Toulon, 19 juillet. — L'ordre vient de parvenir à l'escadre d'évolution d'appareiller ce soir à cinq heures pour le golfe Juan.

Le *Sfax* et le *Vautour* rejoindront l'escadre de réserve en Corse le 25.

L'*Achéron* partira à cette date sur Marseille et Cette.

Ajaccio, 19 juillet. — L'escadre de réserve, composée de cinq cuirassés, de quatre avisos torpilleurs et du transport la *Gironde*, sont en vue dans le golfe, se dirigeant vers notre port.

Toulon, 19 juillet. — L'escadre d'évolution de la Méditerranée et du Levant a appareillé ce soir, ne laissant ici que le *Jean-Bart*, le *Sfax* et trois torpilleurs qui n'ont pu prendre la mer par suite du mauvais temps.

Les réservistes ont été embarqués sur les cuirassés, les canonnières et les torpilleurs de la défense mobile.

Un accident à Londres. — Sept victimes

Londres, 19 juillet. —Pendant les travaux préparatoires du lancement d'un cuirassé, une grue s'est écroulée écrasant sept ouvriers dont un est déjà mort.

Les relations commerciales de la France et de la Suisse

Berne, 19 juillet. — Le Conseil fédéral se réunira demain extraordinairement pour décider s'il doit convoquer les Chambres afin de leur soumettre la situation à prendre vis-à-vis de la France. En effet, de nouvelles difficultés pour la signature du traité de commerce ont surgi et le délai pour l'entente expire le 21 juillet.

Promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur

Sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre des finances.

Commandeur: M. le Blaut, inspecteur général des finances.

Officiers : MM. de Bonnechose, conseiller référendaire à la cour des comptes; George, administrateur de l'enseignement; Leroy, administrateurs des douanes; Bardy, directeur du laboratoire central des contributions directes; Margfois, trésorier-payeur-général à Bordeaux; Herbaut, syndic des agents de change près la Bourse de Paris.

Les exécutions capitales

Rennes, 19 juillet.— On dit qu'après avoir exécuté Communal, M. Deibler se rendra à Caen, pour procéder à l'exécution de Carlieu.

Les événements du Maroc

Oran, 19 juillet. — On annonce la prochaine arrivée d'un croiseur qui stationnerait dans le port, pour le cas où les troubles signalés à Tanger prendraient de la gravité et où la sécurité de nos nationaux serait menacée.

Londres, 19 juillet. — Les négociations conduites au Maroc par le ministre anglais sur Evan Smith ont complètement échoué. Les journaux anglais sont furieux de ce fiasco radical. C'est la France, disent-ils à l'unisson, qui en est la cause.

Paris, 19 juillet.— Une dépêche de Tanger à la *Liberté* signale une certaine effervescence qui conduirait, si elle continuait, les puissances intéressées à envoyer des bâtiments dans ces parages.

Tanger, 19 juillet. — A la suite du pillage auquel se sont livrées les troupes marocaines aux environs de Tanger, le corps diplomatique et consulaire a fait des représentations au ministère des affaires étrangères du Maroc, déclarant qu'il rendrait le gouvernement marocain responsable dans le cas où les intérêts des Européens seraient lésés.

Le ministre des affaires étrangères a fait appeler le gouverneur de Tanger et lui a ordonné d'empêcher les troupes de commettre des délits de nature à provoquer des complications avec les gouvernements étrangers.

Les troupes marocaines rendront le bétail et les objets volés. Un grand nombre de femmes et enfants quittent les villages, se sont réunis hier soir dans la ville pour y chercher protection.

L'agitation est calmée. On dit que quelques vaisseaux de guerre reviendront sous peu à Tanger.

Un cyclone en Espagne

Rovigo, 19 juillet. — Un cyclone a détruit, ce matin, plusieurs maisons du village de Polesella. Il y a plusieurs victimes.

Le préfet est parti avec de la troupe pour procéder au sauvetage.

L'éruption de l'Etna

Catane, 19 juillet. —Ce matin, malgré une notable diminution de la fumée, l'éruption a repris son ancienne intensité. Les bruits sont plus fréquents et prolongés, mais leur violence est moins grande ces jours derniers.

Nicolosi, 19 juillet. — L'éruption de l'Etna a réduit la population à une affreuse misère.

L'autorité fait distribuer des secours journaliers et des vivres.

La nuit dernière les maisons ébranlées sur leurs bases vacillaient. Les portes et fenêtres sont disjointes et les vitres brisées.

Les élections anglaises

Londres, 19 juillet. — Derniers résultats. Sont élus : ministériels, 314 ; opposants, 354.

L'avant-dernière élection a eu lieu aujourd'hui à Souten Rippérady. La dernière aura lieu le 25 et le 26 de ce mois dans les villes d'Orkney et de Shelland.

Londres, 19 juillet. — Le nouveau député de Montgomery, sir Price Jones, s'était rendu aujourd'hui à Hamdoes, en compagnie de sa femme, quand il se vit soudain poursuivi par une foule furieuse. Sir Price Jones a été assez grièvement blessé et sa femme elle même a reçu des contusions.

Le choléra en Russie

Odessa, 19 juillet. — Le choléra s'étend à tous les port de la mer d'Azof. L'état sanitaire d'Odessa est officiellement satisfaisant.

Les religieuses sont parties avec des infirmiers pour les localités contaminées. De nombreux fugitifs arrivent tous les jours du Caucase.

Genève, 19 juillet. — La *Gazette de Lausanne* met en garde ses lecteurs contre les renseignements de source anglaise ou allemande, sur les ravages du choléra en Russie, renseignements qui, comme naguère pour la famine, sont singulièrement exagérés et qui sont dus pour beaucoup aux manœuvres des spéculateurs.

Les correspondances de Russie, reçues par ce journal, ne parlent pas de l'inquiétude qui régnerait si l'épidémie avait pris de l'extension.

Le Conseil supérieur de l'instruction publique

Paris, 18 juillet. — Le Conseil supérieur de l'instruction publique a tenu ce matin sa dernière séance. Il a adopté des projets d'arrêtés déterminant la liste des auteurs pour la licence ès-lettres. Il a décidé qu'on ne pourrait accorder plus de 8 congés extraordinaires par an dans les lycées. Le congé de Pâques est en outre fixé du mercredi de la semaine de Pâques au lundi de Quasimodo.

Le Conseil a admis le pourvoi formé par la sœur Julie de Jésus contre une décision du conseil départemental de la Haute-Savoie confirmant l'opposition faite par le maire de Bons à l'ouverture d'une école privée. L'ordre du jour étant épuisé, la session a été déclarée close.

L'escadre à Cherbourg

Cherbourg, 19 juillet. — Quatre cuirassés et quatorze torpilleurs ayant à bord des réservistes de la marine, sont entrés hier soir en rade et forment avec l'escadre un aspect superbe.

On s'attend à une attaque de nuit.

Ce soir grand dîner à bord du *Suffren* offert aux états-majors russe et américain par les amiraux Lefebvre et Barerra. Les autorités maritimes sont conviées à ce dîner.

La condamnation de M. Wilson

Paris, 19 juillet. — On annonçait, cette après-midi, dans les couloirs du Palais, que MM. Wilson et Leroux avaient fait appel devant la cour d'Orléans du jugement du tribunal de Loches.

Arrestation d'un anarchiste italien à Liège

L'anarchiste italien Merlino qui a déjà été arrêté à Bruxelles, lors du congrès international de cette ville, a été arrêté mardi matin à Liège au palais de justice et conduit à la frontière.

Un attentat à la dynamite en Espagne

Barcelone, 19 juillet. — Une bombe chargée de dynamite et de mitraille a fait explosion devant la maison portant le n° 28 de la rue de Vistalègue, à San Andrés Poloumar, et habitée par le directeur de la fabrique de la société linière.

La façade de la maison s'est ouverte sur une largeur de quarante centimètres et des morceaux de mitraille ont été projetés à l'intérieur. Le directeur et un ouvrier de la fabrique qui causaient ensemble au moment de l'explosion n'ont pas été atteints.

Les troubles d'Homestead

Pittsburg, 19 juillet. — Deux hommes sont morts aujourd'hui à Homestead des suites des blessures reçues pendant l'engagement du 6 juillet entre les Pinkertanmen et les grévistes. Les pertes occasionnées par la grève sont à l'heure qu'il est de 1 million de dollars. Le principal meneur Hungh O'Donnell a disparu. M. Frick a fait appel aux ouvriers, proposant de reprendre le travail lundi prochain; personne n'a répondu à cet appel. Les relations entre les soldats et les grévistes sont moins bonnes.

Le choléra à Moscou.— Graves désordres

Moscou, 19 juillet. — L'existence du choléra ou de toute autre maladie similaire, à Moscou, est démentie.

Saint-Pétersbourg, 19 juillet. — Les *Novosti* réclament une entente internationale en vue des mesures propres à empêcher la propagande de la peste officiellement constatée à Salzavor (Perse). Des désordres ont éclaté à Khoutluisk, province de Saratov, et ont duré trois jours. L'hôpital a été saccagé, un médecin a été tué.

Le ministre de l'intérieur a fait afficher dans les villes du Volga que tout nouveau désordre serait réprimé par la troupe; les coupables seraient traduits en cour martiale.

L'épidémie cholériforme dans la banlieue de Paris

Paris, 19 juillet. — La situation de la banlieue-nord de Paris s'est améliorée depuis hier. On relève seulement trois cas de maladie cholérique à Aubervilliers, deux à Saint-Denis et des cas isolés dans deux ou trois communes. La commission d'assainissement de la banlieue s'est rendue aujourd'hui dans les principales communes de la banlieue-nord. Cette commission est composée de membres du conseil général de la Seine et d'ingénieurs de la ville de Paris: M. Lozé, préfet de police, l'accompagne.

Saint-Ouen, 19 juillet. — Une s'est pas produit de nouveau cas de diarrhée cholériforme et l'état sanitaire tend à s'améliorer.

Paris, 19 juillet. — D'après le dernier tableau statistique reçu par l'Assistance publique, le chiffre des cholériques dans les hôpitaux est aujourd'hui de 83, dont 29 sont au bastion 36.

On en compte dix-huit à l'Hôpital Beaujon. Les autres sont répartis dans les bastions et les divers hospices.

Les communications avec le Dahomey

Paris, 19 juillet. — Le câble qui relie l'Europe aux principaux centres commerciaux de l'Afrique occidentale, a, on le sait, été rompu en deux points entre Accra et Kotonou, et d'autre part aux environs de Mossamèdes. On nous informe que le vapeur le *Great Northern* est en ce moment à Kotonou afin de procéder d'urgence à la réparation du câble. Le *John Pender* est attendu à Mossamèdes. Les communications du Dahomey avec la France seront ainsi très prochainement rétablies.

Déplacements de ministres

Paris, 19 juillet. — M. Loubet, président du conseil, partira demain soir pour se rendre dans la Drôme où il restera une quinzaine de jours. M. de Freycinet, ministre de la guerre, n'a pas encore arrêté la date de son départ; il se rendra à Gisely pour accompagner Mme et Mlle de de Freycinet, son absence sera d'une dizaine de jours.

M. Ricard, garde des sceaux, quittera Paris vendredi; il restera absent huit jours.

M. Jules Roche, ministre du commerce, ne rentrera probablement qu'après la clôture de la session de son conseil général. M. Viette est en ce moment dans le Doubs; il est attendu jeudi matin et il présidera dans l'après-midi la séance d'ouverture du congrès international de navigation.

Le commandant Fournier

Paris, 19 juillet. — Le lieutenant de vaisseau Fournier est nommé au commandement du croiseur l'*Epervier*, dans la station navale de la mer du Nord.

Les décorations des Beaux-Arts et de l'Instruction publique

Paris, 19 juillet. — Sont nommés officiers de la Légion d'honneur, sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, au titre de l'instruction publique, MM. Mourin, recteur de l'Académie de Nancy, et Jules Verne, le célèbre romancier.

Au titre des Beaux-Arts : MM. Camille Dernier, peintre, et Rodin, statuaire.

Les peintres Boudin, Moreau de Tours, Reybet et Appian, sculpteur, Carries, le graveur Mauron, le compositeur de musique Paul Virouge et de la Nux, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

A la recherche d'Arton

Paris, 19 juillet. — La préfecture de police fait démentir qu'une dépêche ait été adressée à Paris, signalant l'arrivée aux Indes d'Aaron, dit Arton.

L'exécution de Communal

Rennes, 19 juillet. Deibler est arrivé ce matin par le train de 4 heures. L'exécution de Communal aura lieu demain matin, sur la place du Champ-de-Mars, à un kilomètre environ de la prison. Depuis cinq ou six jours, Communal ne prend aucun aliment. On dit même que si son exécution avait tardé, il serait mort avant.

L'incendie des forêts de l'Esterel

Toulon, 19 juillet. — Le feu a repris avec violence dans les forêts de l'Esterel. Les troupes qui étaient rentrées dans leurs casernements, ont dû retourner sur le lieu du sinistre. Les dégâts sont considérables.

Une famille empoisonnée au Pradet

Toulon, 19 juillet. — Au Pradet, près Toulon, une famille, composée de six personnes, a été empoisonnée après avoir mangé des escargots recueillis dans des vignes sulfatées. Grâce aux antidotes énergiques administrés à ces personnes, on espère les sauver.

La retraite du prince de Reuss

Vienne, 19 juillet. — La retraite du prince de Reuss, ambassadeur d'Allemagne à Vienne, est décidée. Son successeur serait le comte de Munster, actuellement ambassadeur à Paris.

Un orang-outang dans un ministère

Le ministre de l'instruction publique, proclame naguère citoyen de Cahors, puis citoyen de la Savoie, vient de recevoir un présent d'un autre genre. On lui envoyait, hier, de Marseille, un orang-outang de plus d'un mètre dont les mains, aux nervures fines et délicates, ressemblent à celles d'un homme. M. Bourgeois, ne sachant que faire de cet encombrant cadeau, a téléphoné au Jardin des Plantes qu'il lui en faisait don. L'orang-outang y remplacera Edgard, le chimpanzé, dont les jours furent si comptés!

Protection publique. — Intervention de l'Etat

La municipalité d'Ems vient de défendre, sous peine d'amende, de jouer du piano dans les chambres dont les fenêtres sont ouvertes ! Parmi les considérants de cet arrêté se trouve celui-ci : « Attendu qu'il est, surtout dans une ville d'eau, nécessaire de ne pas nuire à son prochain ». On devrait faire des pianos sonivores comme on fait des machines à vapeur fumivores.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Vol d'une bicyclette. — M. L. Leclercq, demeurant boulevard Gambetta, se promenait mardi à 8 heures du soir, au jardin Barbieux, sur une bicyclette appartenant à un de ses locataires, quand un jeune homme, Emile Deschryver, né à Beloeil (Belgique), le pria de lui prêter sa machine pour descendre le boulevard de Paris.

M. Leclercq, sans défiance, accéda à sa demande, et le jeune homme s'élançant sur le boulevard, disparut.... complètement.

On a appris qu'il avait pris le chemin de Tournai, où sa présence a été signalée. Plainte a été portée au commissariat de la rue des Arts, et des mandats d'amener lancés en France et en Belgique.

Emile Deschryver, âgé de 18 ans, est blond, élancé, avec des moustaches naissantes et des fossettes sur les joues. Il était vêtu d'une jaquette bleu foncé, d'un gilet ouvert et d'un pantalon marron. Il portait au moment du vol une casquette à grande visière.

La machine porte la marque « Omnium » et le numéro 807.

Chute d'une porte de maison sur une petite fille. — Une fillette de 12 ans et demi, Maria Vandendacle, dont les parents habitent le fort Bayart, jouait avec deux de ses compagnes, mardi après-midi, dans la cour d'une ferme en démolition, près du passage à niveau du boulevard d'Halluin. Elles eurent la fâcheuse idée de toucher à une vieille porte barricadant l'entrée. Cette porte, mal appuyée sans doute, tomba sur la petite Vandendacle, qui la reçut sur la jambe droite et eut, du même coup, le péroné cassé net. Ses jeunes amies en furent quittes pour la peur.

On transporta la blessée à l'estaminet de l'*Entre-Ponts*, où elle reçut les soins les plus empressés, en attendant l'arrivée de M. le docteur Ballenghien, qui lui fit un premier pansement et obtint son admission d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Un mauvais fils. — Mardi, à midi, l'agent Lescouffe, passant rue du Tilleul, était requis par plusieurs personnes pour aller mettre à la raison un jeune homme en état d'ivresse qui faisait du tapage au domicile de ses parents, dans la rue de Lenze, et menaçait de frapper son père.

En arrivant à l'endroit indiqué, l'agent trouva un brave père de famille, du nom de L... qui lui dit que son fils, garçon de 22 ans, et teinturier de profession, avait voulu se porter sur lui à des voies de fait, parce qu'il lui reprochait son intempérance.

L'ivrogne fut bientôt découvert, en face de la maison, sur un tapis de gazon où il s'était étendu pour cuver sa boisson. Dès qu'il aperçut l'uniforme de la police, il insulta grossièrement le représentant de la force publique, et voulut entamer avec lui un pugilat. Mais il avait affaire à forte partie, et il fut emmené, malgré sa résistance, au poste du 3e arrondissement.

Les accidents du travail. — Dans la matinée de mardi, vers onze heures, un ouvrier en douane à la gare de Roubaix, Louis Geldhof, était monté sur un camion pour aider au déchargement de plusieurs caisses. En faisant un effort, il glissa et tomba à la renverse, le pied gauche pris entre le bord du camion et une barre de fer de renfort. Il eut, du même coup, la jambe fracturée au-dessus de la cheville.

Transporté en voiture de place à son domicile, rue de Mouveaux, cour Valentin, le blessé y a reçu les soins empressés de M. le docteur Largillière.

Louis Geldhof, homme de près de 68 ans, compte 37 années d'activité dans le même service.

Un accident rue des Filatures. — Un accident s'est produit mardi matin à six heures et demie, rue des Filatures; un marchand de charbon, Théophile Desnoulet, suivait cette rue, installé sur un des sacs qui emplissaient son véhicule, lorsqu'arrivé près des fourneaux de la fabrique Billies, il voulut descendre pour servir un client; en voulant mettre le pied sur la roue, il glissa et tomba sur le sol; dans sa chute il s'est démis l'avant bras; aidé de quelques personnes, il fut conduit dans une maison voisine, où il reçut des soins, puis il put regagner son domicile, rue du Tilleul.

Un docteur, qui l'a visité dans la journée, a déclaré que Desnoulet ne pourrait reprendre le travail avant quinze jours.

Nécrologie. — On annonce la mort de M. Achille Adolphe Oudar, âgé de 19 ans et 7 mois, demeurant rue de l'Industrie, 59. Ses funérailles auront lieu le vendredi 22 courant à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Sépulcre.

Anstaing. — Nous avons dit qu'une grève de 20 ouvriers s'était déclarée dans les ateliers de tissage de MM. Deffrennes-Duplouy, à Anstaing. Ces messieurs nous prient de dire qu'il n'y a pas eu de grève et que six ouvriers ont simplement quitté leur travail pendant une journée, et l'ont repris lorsque leur livret leur a été offert.

Croix. — *Un fou qui n'est pas fou.*— Hier après-midi, Mme Deboone, demeurant au cheminin de la Makellerie, se présentait chez M. le Maire en le priant de bien vouloir lui remettre un billet d'admission à l'hopital pour son mari, disait-elle. Elle ajoutait qu'il était devenu subitement fou. Le maire accéda à cette demande, en faisant suivre la femme par un garde-champêtre qui devait s'assurer de la véracité des faits allégués.

Mme Deboone, en possession du billet délivré par le maire, envoya chercher une voiture de place, et, accompagné de deux individus, se rendit chez elle. Le mari était enfermé dans la maison. Les deux individus requis voulurent s'emparer de lui. Comme il opposait une certaine résistance, ils se mirent à le frapper violemment dans la figure, et le blessèrent. M. Deboone, qui n'était pas plus fou que ses agresseurs, voulut leur faire entendre raison, mais une nouvelle scène se produisit, et, sans l'intervention des voisins, M. Deboone aurait été conduit à l'hôpital.

Une enquête est ouverte au sujet de cette étrange affaire.

— *Un accident.* — Mardi matin, une voiture chargée de fumier, appartenant à un cultivateur de Flers, suivait la Grande route de Lille à Roubaix. Près de la Croix-Blanche une des roues se brisa. La secousse fut tellement violente que le conducteur fut jeté à bas de son siège, et reçut plusieurs blessures, dont une assez grave à l'arcade sourcilière droite. Il a pu, après un premier pansement, retourner chez son patron.

— La musique municipale et l'*Union chorale* exécuteront le jeudi 21 juillet, à 9 heures très précises, sur le kiosque Holden Grothers, le programme annoncé le 14 juillet et que le mauvais temps n'a pas permis d'exécuter.

Une explosion à Forest. — Dimanche, vers 6 heures du soir, à la ducasse de Forest, un forain M. Guillaume vendait des pétards à des jeunes enfants lorsque tout à coup une caisse fit explosion blessant grièvement le marchand. Le feu fut rapidement éteint. Les pertes sont évaluées à trois cents francs.

WATTRELOS

Une chute. — Lundi après-midi, un ouvrier couvreur, nommé Emile Vandecmerscke, travaillait à la couverture d'une maison au hameau du Crétinier. Tout à coup, il fut pris de vertige et tomba. On se porta aussitôt à son secours et on le transporta dans une maison voisine où l'on fit appeler un docteur. Le praticien déclara que l'ouvrier avait la jambe droite fracturée, ainsi que des contusions multiples. Après un premier pansement il a été reconduit à son domicile à Tourcoing.

Une rixe. — Lundi soir, plusieurs consommateurs se trouvaient à l'estaminet Duvillers du hameau de la Houzarde. Une discussion s'éleva, pour des motifs futiles, entre Désiré Vanmeenen et Henri Bayart. Des injures en vint aux coups, mais le cabaretier mit les batailleurs à la porte.

La lutte recommença sur la chaussée. Voyant qu'il allait avoir le dessous, Bayart appela à l'aide : bientôt son père, escorté de trois autres individus, accourut et toute la bande de dauber sur Vanmeenen qui fut roué de coups.

Plainte a été portée à M. Renard, commissaire de police, qui a ouvert une enquête.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

depuis 3 fr. le cent

IMPRIMERIE ALFRED REIBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*.

TOURCOING

L'élection au Conseil général. — Il y a quelque temps nous annoncions en même temps que la renonciation définitive de M. Charles Jonglez au mandat de conseiller général, le refus opposé par M. François Masurez-Jonglez aux instances faites près de lui en vue d'accepter la candidature.

Nous apprenons que les scrupules qui retenaient alors M. Masurel ont été levés depuis, M. Jules Desurmont, son oncle, qu'on sollicitait alors, et près de qui, lundi soir encore, les maires des communes intéressées faisaient une démarche, ayant formellement décidé de ne pas se laisser porter au Conseil général.

La candidature de M. François Masurel-Jonglez est aujourd'hui annoncée officiellement.

D'autre part, il se confirme que M. Paul Lemaître, maire d'Halluin, pose aussi sa candidature dans le même canton.

A propos de N.-D. de l'Usine. — M. Tiberghien nous prie de publier la lettre suivante :

« Tourcoing, 18 juillet 1892.

» Monsieur le Député,

» Il y a douze jours, certains journaux de la localité publiaient un article qui aurait dû amener de votre part une réponse nette et précise sur un point déterminé.

» J'ai fait suivre, depuis lors, les journaux dont vous vous servez ordinairement pour renseigner vos électeurs, et rien ne m'ayant été signalé, le moment me semble venu de vous envoyer, avec ces quelques mots, l'article en question sous pli recommandé.

» Le public aura ainsi la certitude que vous en avez pris connaissance, et si vous ne pouvez maintenir l'accusation que vous avez portée contre moi à la Chambre des Députés, il attendra un aveu rectificatif dicté par un sentiment de justice que je vous souhaite.

» *Signé* : TIBERGHIEN-MOTTE ».

Les concours de l'académie de musique — Hier soir ont continué à l'Hotel-de-Ville les concours publics de fin d'année de l'académie de musique.

Les épreuves avaient lieu entre les élèves des classes de violon, violoncelle, flûte et hautbois.

Le jury était composé comme, dans les précédents concours, des membres de la commission et de M. Louis Montagne, directeur de l'Académie, auxquels s'était joint M. Achille Butruille.

Voici les résultats de ces différentes épreuves.

Classe de violon, professeur M. Turbelin. — 2e division, morceau imposé, 1er solo de Dancla. Trois concurrents entrent en lutte. MM. Yvan Dandoy, Henri Leman et Paul Corion. M. Paul Corion a obtenu le 1er prix, M. Henri Leman 2e, et Yvan Dandoy l'accessit. — 1re division, un seul concurrent, M. Ernest Cardon, qui a correctement rendu le 3e solo de Dancla, le jury lui a décerné le prix.

Division supérieure. — Un seul concurrent aussi, M. Jacques Kupfert. Ce jeune homme a un bon coup d'archet. Sa fantaisie sur la *Somnambule* a été interprétée avec goût. Le prix lui a été à bon droit attribué.

Classe de violoncelle. — Professeur M. Stupuy fils, 2e division, trois concurrents : MM. Jules Bacquart, Léon Bellais et Eloi Coupleux.

Le morceau imposé était un concerto de Goltermann. Ont obtenu : M. Jules Bacquart, le 1er prix; M. Léon Bellais, le 1er accessit et M. Eloi Coupleux, le second.

1re division. — Quatre concurrents : MM. Victor Couvreur, Edmond Gadenne, Alois Kupfert et Henri Lebrun.

Morceau imposé : Romance sans paroles de Rabaud. — Cette belle page musicale exigeait beaucoup d'expression dans l'interprétation.

Deux des concurrents l'ont compris et ont fait une excellente exécution.

Les récompenses ont été décernées dans l'ordre suivant : 1er prix, M. Victor Couvreur ; 2e prix, M. Henri Lebrun ; 1er accessit, M. Alois Kupfert ; 2e accessit M. Edouard Gadenne.

Dans la classe dirigée par M. Stupuy père, deux élèves se sont présentés au concours : M. Joseph Cronmelinck pour la classe de hautbois (1re division), et M. Auguste Picavet, pour la classe de flûte (division supérieure).

Ce dernier élève nous a paru un bon instrumentiste ; il a détaillé avec précision une fantaisie variée. Aussi le jury lui a accordé un premier prix.

M. Joseph Cronmelinck dénote comme hautboïste d'assez heureuses dispositions que le travail est appelé à développer. Il a obtenu un prix.

Etat des récoltes dans nos contrées. — Cet état ne ressemble en rien aux précédentes années ; un hiver long et tardif a gelé une partie des récoltes, et a été suivi d'un printemps très sec, et le sous-sol n'étant pas approvisionné d'eau comme d'ordinaire par les pluies d'automne et d'hiver, les cultures étaient dans une situation lamentable.

Les blés, la culture la plus importante puisque plus du tiers des emblavements y sont consacrés, ont été atteints par la gelée, une grande partie a dû être resemencée; la sécheresse les a empêchés de taller, ceux qui sont restés sont fort clairs, et ceux resemés étaient fort chétifs, les quelques pluies survenues les ont améliorés, les épis sont longs comme cela a toujours lieu quand ils sont peu abondants, et s'ils sont grainus, il est permis d'espérer une moyenne récolte.

Les avoines sont encore plus faibles et ne donneront que 2/3 de récolte.

Les fèves sont assez réussies et garnies de nombreuses cosses; cette culture délaissée à cause de la vermine, en est exempte depuis quelques années.

Les hivernages, dont les vesces ont été détruites par la gelée, ne produisent qu'une médiocre récolte.

Les colzas qu'on ne cultive plus ici depuis qu'on se sert du gaz et du pétrole pour l'éclairage, et par l'invasion des oléagineux des Indes qui entrent sans droits; on les dit de toute beauté où ils sont encore cultivés.

Les betteraves ont mal levé, sont claires et en retard, celles qui sont assez drues ont encore le temps de se former, car c'est le mois de septembre qui fait la betterave.

Les pommes de terre sont aussi en retard, mais elles ont une végétation luxuriante.

Le lin, cette plante si capricieuse, est fort varié; tandis que quelques hectares sont vendus 1.200 francs, d'autres ne valent que 300 fr. La moyenne n'atteindra pas 700 francs, prix qu'il coûte à cultiver.

L'effet le plus désastreux de la sécheresse, c'est le manque de nourriture pour le bétail, des trèfles ont été gelés et labourés, ceux qu'on a laissés ne donnent qu'une demi-récolte. Il en est de même du Ruygrass, les pâturages n'ont encore que les racines; on ne peut plus les appeler : vertes prairies.

Le maïs, cette plante des pays chauds qui ne redoute pas la sécheresse, a mal levé ; le retard des betteraves ne permet pas de les effeuiller ; les navets n'ont pas levé, ou sont détruits par les pucerons.

La pénurie d'aliments a forcé le fermier à vendre une partie de ses bestiaux, les marchés en étaient encombrés : n'étant pas en point pour la boucherie, ils ne sont vendus qu'à un prix dérisoire.

Il semblerait que le beurre devrait être cher, en temps de disette fourragère il se vendait 4 fr. le kil., il ne vaut cette année que 2 fr. 75 malgré le droit d'entrée de 6 cent. soit 2 0/0 de sa valeur, qui devait, selon les criailleries des libres-échangistes, nous faire manger pain sec; il en vient de Belgique des convois, dans ce pays il peut être produit 20 0/0 meilleur marché qu'ici par le prix moins élevé des loyers, des impôts, de la main d'œuvre, etc.

Des droits sur les oléagineux, les lins, auraient mieux fait l'affaire du fermier que ces petits droits anodins accordés pour le contenter.

Un vieux fermier.

Une attaque nocturne aux Orions. — Lundi, vers 9 heures 1/2 du soir, Carlos Boussemaer, homme de peine aux Magasins Généraux de Tourcoing, âgé de 40 ans, demeurant chez son frère à Roncq, estaminet du « Canard », a été assailli en retournant chez lui par les Orions, par plusieurs individus qu'on croit aussi être des briquetiers. Le malheureux a reçu dans les reins deux coups de couteau qui ont pénétré de 4 à 5 centimètres et un troisième coup à la cuisse gauche qui a été presque transpercée de part et d'autre.

Les agresseurs entendant du monde venir se sont enfuis ; Boussemaer a été reconduit chez lui par deux ouvriers et a reçu aussitôt les soins du docteur Galissot.

Les faits se sont passés sur le territoire de Tourcoing. La gendarmerie d'Halluin avait commencé l'enquête et avait arrêté mardi, quatre individus que la victime n'a pas reconnus, et qui ont été relâchés.

Un jeune voleur. — Lundi vers 6 heures du soir, M. Dominique Demuynck, peintre, demeurant chemin des Carriers, rueile du cimetière, aperçut plusieurs gamins près de la maison de sa voisine, Mme Defreux, qui venait de sortir sans avoir eu la précaution de fermer sa porte. Pendant que les autres faisaient le guet, Louis Debischoop, âgé de 12 ans, demeurant rue des Molles-Briques, entra et ressortit presque aussitôt en emportant sous le bras un assez volumineux paquet. Le peintre se mit à sa poursuite et finit par l'atteindre. Le paquet se composait d'une robe de mérinos et d'autres vêtements de femmes. Le jeune voleur est arrêté.

Une agression nocturne. — M. Adolphe Delisse, âgé de 50 ans, demeurant près de l'école du Pont-de-Neuville, magasinier, depuis de longues années, chez M. Vermesch, se trouva, en retournant chez lui, vers 9 h. 3/4, en présence de quatre individus qui se ruèrent sur lui et le terrassèrent. Ils fouillèrent ensuite toutes ses poches et lui prirent sa montre et le peu d'argent qui lui restait.

M. Delisse n'a pas reconnu ses agresseurs, mais un de ses voisins, M. Vandenberghe, qui les a vus se sauver, a pu donner le signalement de quelques-uns; on croit que ce sont des briquetiers que la police a recherchés pendant toute la journée.

Un accident d'usine. — Un jeune garçon de 14 ans, Henri Favorel, demeurant à La Marlière, rue du Couët, près de la Becque, balayeur à la filature de coton de MM. Lodovic et Joseph Legrand, rue Notre-Dame-des-Anges, s'était assis sur une fenêtre, vers 4 h. 1/2, pour se reposer. En voulant croiser les jambes, son pied droit s'engagea dans la boiserie de l'extrémité du métier et, pendant la course de la « maindouce », il eut le bout de l'orteil enlevé, et une partie des chairs du mollet arrachée !

Le pauvre garçon reçut aussitôt les soins du docteur Vanneufville et fut ensuite transporté à l'Hôtel-Dieu. Le patron a déclaré qu'il recevrait ses semaines comme s'il travaillait et que sa place lui serait conservée.

Affreux accident. — Mardi, vers 7 heures du soir, Paul Delebarre, âgé de 19 ans, né à Comines, domestique au service de l'ébouage municipal, conduisait sa dernière voiture au dépôt des Orions, en passant par la rue de Menin. Il était assis sur son chargement, quand un choc lui fit perdre l'équilibre, et il tomba sur le pavé, la tête la première. La voiture avançait toujours, il fut traîné par les guides qui s'étaient entortillées autour de lui, l'espace de deux à trois mètres et ensuite la roue de droite lui passa en travers du corps.

On le releva ne donnant plus signe de vie et on le transporta à l'estaminet Ladsous. Les docteurs Dewyn et Caudrelier ne purent que constater le décès. Il y avait eu écrasement du foie. Le corps a été déposé à l'Hôtel-Dieu.

Le malheureux était le seul soutien de sa mère restée veuve avec plusieurs enfants. Il demeurait en logement, estaminet Leclercq, rue Fin-de-la-Guerre.

Les voleurs de 30.000 fr. de titres. — Deux gendarmes de Bruxelles, ont remis, mardi à midi, à la frontière de La Marlière, aux gendarmes de Tourcoing, Charles Schwaelens, dit Champion, riveur à Paris, né à Mulhouse, âgé de 21 ans, et Roger Victor, plombier, 17 ans, né à Paris, lesquels étaient passés en Belgique, après avoir volé à un négociant en vins 30,000 francs en billets de banque, titres et obligations.

Bousbecques. — *Visite de la municipalité de Roubaix.* — Dans l'après-midi de mercredi, M. Hassebroucq, maire de Tourcoing, M. Carrette, maire de Roubaix, MM. Branquart, Milbéo et Tiberghien, adjoints, M. Coupez, conseiller municipal de Roubaix, accompagnés de M. Binet, ont fait une visite à l'usine élévatoire des eaux.

Nous croyons savoir que dans cette visite a été agitée la question de l'établissement d'un réservoir intermédiaire au Blanc-Four d'où une machine refoulerait les eaux jusque Roubaix-Tourcoing, ceci afin de soulager les quatre machines de Bousbecques qui arrivent à peine à alimenter les deux villes.

Arrivés à 4 heures en voiture, les visiteurs sont partis à 6 heures.

Le drame de Bondues. — *Nouveaux détails.* — Jean-Baptiste Vanmeenen a été rencontré au Brun-Pain, vers 10 heures du soir, par le frère de la victime et plusieurs personnes qui avaient eu connaissance de son attentat. On décida de le conduire à la police, mais le misérable apportait la plus vive résistance. Quelqu'un se détacha alors pour aller jusqu'au poste, le brigadier Olivier et l'agent Catteloën partirent aussitôt et trouvèrent le groupe rue Fin-de-la-Guerre. Vanmeenen alors se laissa emmener.

Il n'a fait aucune difficulté d'avouer qu'il avait prémédité son crime. Avant de sortir de chez lui vers midi, il s'était muni d'un rasoir qu'il avait mis dans la poche supérieure de son paletot. Ce rasoir, qu'il a donné spontanément en arrivant au poste, n'est pas ébréché.

Questionné sur le motif qui l'avait fait agir, il répondit : « Les parents ne voulaient pas me donner l'entrée de la maison; alors je me suis décidé à couper le cou à leur fille et à me faire mourir ensuite !»

Les faits s'étaient passés sur Bondues, c'est la gendarmerie qui est chargée de l'affaire.

La blessure est surtout superficielle et ne paraît pas avoir de suites graves. La jeune fille a pu se lever mardi.

C'est M. le docteur Dumont qui a donné les premiers soins et a recousu la plaie.

Si Esther Delcourt n'eut opposé une résistance aussi vive, elle eut eu la gorge tranchée.

Interdiction de séjour. — *Curieux détails.* — Jean-Baptiste Delaunoy, âgé de 25 ans, est né à Tourcoing et il est Français. Cet homme a déjà fait tous les métiers et il a été impliqué l'année dernière dans l'affaire de vol du cabaret de la veuve Fontaine, rue Latérale. Le séjour de Tourcoing lui a été interdit à la suite de plusieurs condamnations.

Cependant la police avait connaissance qu'il y revenait assez souvent. L'agent Lambaerde l'ayant rencontré dans les rues, mardi vers midi, l'a mis en arrestation.

Nous avons dit qu'il avait été impliqué dans le vol de la rue Latérale ; on n'avait eu que des soupçons, mais maintenant la preuve est faite. En même temps que l'argent du comptoir, un canif avait disparu. L'agent Lambaerde, en le conduisant au poste, s'aper